



PANTANAL

le paradis des jaguars

Vaste plaine alluviale de 170 000 km² située au sud-ouest du Brésil et noyée à 80 % pendant quatre mois de l'année, le Pantanal constitue la plus grande zone humide du monde et aussi son plus beau marais.

Ce territoire grand comme environ le tiers de la France est essentiellement accessible par la Transpantaneira, une piste-digue de 145 km de long aux 122 ponts de bois et de guingois, qui sont autant de postes d'observation privilégiés de la faune.

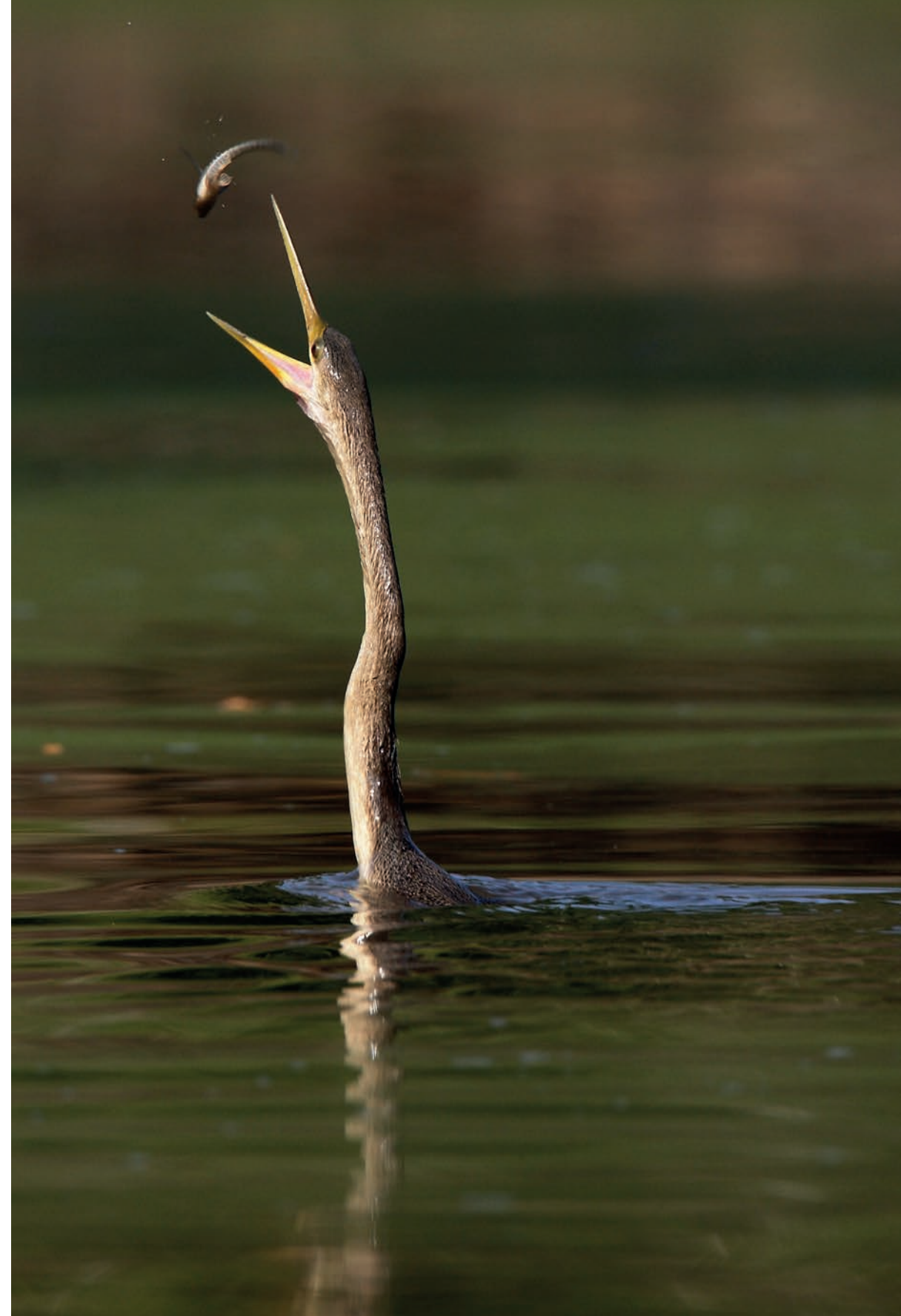
De mai à novembre, les pluies drues grossissent la rivière Cuiaba et le fleuve Paraguay qui débordent abondamment. Ils inondent presque tout le territoire sur des profondeurs variant de quelques centimètres à deux mètres. C'est la *cheia*. Suit alors la *seca* : le retrait des eaux forme d'innombrables lagunes temporaires, caractéristiques du paysage en cette saison.

→ Jaune ou rose, l'Ipê offre au paysage forestier une floraison à nulle autre pareille, pleine de féerie.





Le massif Martin-pêcheur à ventre roux dégustera perché sa prise, qui peut atteindre 20 cm, tandis que l'Anhinga d'Amérique, ou oiseau serpent, se contente de la lancer en l'air pour mieux la gober.





Grégaire et très joueuse en famille, la Loutre géante du Brésil n'en est pas moins une redoutable pêcheuse. Pouvant atteindre 2 m de long, elle fait partie des grands prédateurs aquatiques du Pantanal.

← Beaucoup plus discrète et solitaire que sa cousine géante, la Loutre à longue queue est aussi plus élégante, mais son adresse à la pêche n'a rien à lui envier.



L'invraisemblable Tamanoir, ou Grand Fourmilier, est aussi une attraction, au même titre que la toujours joueuse Loutre géante et, bien évidemment, le mythique Jaguar.



Plus proche du cheval et du rhinocéros que du cochon que sa physionomie évoque pourtant, le Tapir du Brésil possède une courte trompe très mobile en guise de museau. Naturellement forestier, il aime se baigner de jour par fortes chaleurs.

→ Bien qu'encore novice dans l'art de la chasse, on sent chez ce jeune Jaguar d'un an et demi toute la tension d'une traque qui pourrait s'avérer fatale pour sa proie.



En périphérie du Pantanal, la conversion des forêts en pâturage pour le bétail, l'expansion de la culture du soja et de la canne à sucre, qui dépend de l'agrochimie, causent la disparition de la végétation originelle et entraîne l'érosion des sols, le développement du limon ou encore la pollution des rivières.

Ces atteintes agricoles ont un impact sur le Pantanal. Les intrants biocides, par exemple, sont drainés par le réseau hydrographique qui l'alimente et se concentrent dans les zones les plus stagnantes, pouvant mettre en péril l'équilibre écologique du milieu.

De tels périls ne sont pourtant pas porteurs de menaces inéluctables. En effet, des scientifiques œuvrant à l'étude et à la préservation du jaguar, rallient chaque jour à leur cause de nombreux touristes dont la motivation et l'engagement s'expriment ensuite largement par les réseaux sociaux. Ceux-ci pourraient représenter un véritable garde-fou devant les excès d'usages potentiellement préjudiciables au Pantanal. Le tourisme comme acteur et informateur, plutôt que consommateur passif, jouerait alors un rôle non négligeable dans la préservation de cet exceptionnel milieu...

Là où pollutions et perturbations liées à l'activité humaine ne parviennent pas encore, la faune demeure bien présente, à l'image du Caïman yacare auquel le Pantanal offre un milieu de vie idéal.

